

Sujet 2 : « Avoir raison. »

De prime abord, « avoir raison » consiste à affirmer être dans la vérité, c'est-à-dire à affirmer que mon discours, mon choix ou bien encore mon opinion sont en adéquation avec le réel ou du moins, trouvent une confirmation de leur validité dans les faits eux-mêmes. Lorsque nous disons d'une personne qu'« elle a raison », nous lui attribuons un savoir que nous reconnaissons comme légitime, c'est-à-dire comme fondé rationnellement. Ce fondement est essentiel pour distinguer celui qui a raison de celui qui paraît avoir raison : c'est parce que nous voyons des raisons d'adhérer au contenu de la pensée ou du discours de cette personne que nous les reconnaissons comme vrais. L'adhésion d'autrui est alors reconnaissance de la légitimité du discours et de la pensée par un acte de raison. Alors, cette adhésion que suscite la vérité semble conférer à celui qui a raison une autorité : parce que son savoir nous paraît légitime et fondé sur des critères d'évaluation objectifs de la vérité, nous acceptons de nous remettre à son jugement, de nous fier à son opinion. Cet acte de confiance, plus qu'une confiance en autrui, est confiance en la vérité elle-même qu'autrui porte et énonce. Cet acte de foi qui permet de reconnaître que quelqu'un « ait raison », s'appuie sur la certitude de pouvoir reconnaître la vérité elle-même et donc sur la possibilité de pouvoir la distinguer de l'erreur : cette certitude est pilier de l'adhésion. De même, celui qui pense avoir raison, même s'il n'a pas encore l'adhésion d'autrui, est certain de la vérité de son opinion ou de sa pensée : avoir raison, c'est ne plus douter, sûr d'avoir trouvé et atteint la vérité recherchée.

Cependant, l'expression « avoir raison », dans sa formulation aussi bien que dans le sens que nous venons de développer suppose de pouvoir posséder la vérité : la vérité se donnerait sur le mode de l'avoir et de l'objet. Elle serait un objet que nous pouvons non seulement reconnaître mais aussi posséder. La question se pose alors de savoir comment reconnaître la vérité que nous prétendons posséder. Sur quels critères fonder cette reconnaissance ? Se pose alors la question de la légitimité même d'une telle affirmation, pouvons-nous seulement posséder la vérité ? Cette prétention à la possession de la vérité est problématique en plusieurs points. Tout d'abord elle tend à faire de la vérité un absolu qui se manifesterait spontanément, comme une évidence, une fois trouvée : le souci serait alors de trouver les critères objectifs de cette évidence. Mais aussi, elle laisserait entendre qu'un point d'arrêt est possible dans la recherche même de cette vérité : « avoir raison », ce serait avoir atteint la vérité et donc, avoir mis fin à sa recherche. Mais cette attitude d'arrêt semble contradictoire avec toute idée de progrès dans la recherche de la vérité : peut-on avoir raison une fois pour toute ou n'a-t-on raison que dans la mesure où nous refusons de continuer à nous interroger sur la vérité elle-

même ? Le scientifique qui affirmerait « avoir raison » risquerait de mettre fin à ces recherches et de manquer, peut-être, une dimension qui lui aurait échappée. Cet arrêt et cette affirmation de possession de la vérité nous conduiraient alors à un dogmatisme abusif qui serait aveuglé par son propre orgueil. Ce dernier mettrait non seulement fin à toute recherche mais aussi à toute possibilité de dialogue et d'échange avec autrui. L'expression « avoir raison » serait alors à l'opposé de l'éthique du philosophe qui au contraire, devrait remettre perpétuellement leur savoir en question afin de ne pas risquer de prendre une erreur pour un absolu, pour une vérité. Mais alors, pouvons-nous avoir raison ? Comment garantir la légitimité de cette expression sans tomber dans un dogmatisme aveugle s'opposant à tout progrès de la connaissance et à toute possibilité de dialogue ?

Dans un premier temps, nous verrons que « avoir raison », c'est posséder un savoir et une vérité capables d'être démontrés et exposés à autrui et de susciter son adhésion rationnelle : nous distinguerons alors le fait d'« avoir raison » et l'« apparence de raison » ou du fait de « vouloir avoir raison » au détriment même de la rationalité et de la vérité. Mais alors, nous verrons que cette expression suppose la possibilité pour un sujet ou une communauté de se rapporter à la vérité et au savoir selon la modalité de la possession : « avoir raison » poserait le problème de la possibilité de posséder la vérité et de la légitimité à poser cette dernière comme un absolu. Avoir raison ce ne serait pas tant être dans le vrai ou posséder la vérité que tenir pour vrai des faits et des discours. Enfin, nous verrons qu'« avoir raison » apparaît comme l'attitude de l'esprit contraire à celle de l'esprit scientifique et philosophique. En prétendant atteindre la vérité, celui qui « a raison » mettrait fin à la recherche même de la vérité ainsi qu'à tout dialogue en refusant toute forme de doute, s'enfermant dans le dogmatisme.

I. Avoir raison : posséder la vérité.

a. « avoir raison », c'est être détenteur de la vérité, c'est savoir.

savoir = posséder la connaissance et être en mesure de la communiquer. Repose à la fois sur la vérité comme adéquation de la connaissance avec son objet et sur la possibilité d'une communication, c'est-à-dire d'une transmission et d'une explication de mon savoir à autrui.

Texte : **Le Gorgias**, Platon, 454d

Socrate Allons en avant, et examinons encore ceci. Admets-tu ce qu'on appelle savoir ?

GORGIAS. Oui.

SOCRATE. Et ce qu'on nomme croire ?

[454d] GORGIAS. Je l'admets aussi.

SOCRATE. Te semble-t-il que savoir et croire, la science et la croyance soient la même chose, ou bien deux choses différentes ?

GORGIAS. Je pense, Socrate, que ce sont deux choses différentes.

SOCRATE. Tu penses juste, et tu pourrais en juger à cette marque. Si on te demandait : Gorgias, y a-t-il une croyance fausse et une croyance vraie ? tu en conviendrais sans doute.

GORGIAS. Oui.

SOCRATE. Mais quoi ! y a-t-il de même une science fausse et une science vraie ?

GORGIAS. Non, certes.

SOCRATE. Il est donc évident que savoir et croire n'est pas la même chose.

GORGIAS. Cela est vrai.

SOCRATE. [454e] Cependant ceux qui savent sont persuadés, comme ceux qui croient.

GORGIAS. J'en conviens.

SOCRATE. Veux-tu qu'en conséquence nous mettions deux espèces de persuasions, dont l'une produit la croyance sans la science, et l'autre la science.

GORGIAS. Sans doute.

SOCRATE. De ces deux persuasions, quelle est celle que la rhétorique opère dans les tribunaux et les autres assemblées, au sujet du juste et de l'injuste ? Est-ce celle d'où naît la croyance sans la science, ou celle qui engendre la science ?

GORGIAS. Il est évident, Socrate, que c'est celle d'où naît la croyance.

SOCRATE. La rhétorique, à ce qu'il paraît, est donc ouvrière de la persuasion [455a] qui fait croire, et non de celle qui fait savoir, relativement au juste et à l'injuste.

GORGIAS. Oui.

SOCRATE. Ainsi l'orateur ne se propose point d'instruire les tribunaux et les autres assemblées sur le juste et l'injuste, mais uniquement de les amener à croire. Aussi bien ne pourrait-il jamais, en si peu de temps, instruire tant de personnes à-la-fois sur de si grands objets.

GORGIAS. Non, sans doute. »

Alors, « avoir raison » = posséder la vérité et le savoir et non pas avoir l'apparence de celui qui sait. Le savoir n'est pas une CROYANCE. Avoir raison, ce n'est pas croire que l'on sait, c'est proprement savoir.

Posséder la vérité et donc, avoir raison = être capable de la communiquer et de la transmettre aux autres à l'aide d'ARGUMENTS RATIONNELS = vs. Persuasion = convaincre. Alors avoir raison = être en mesure de transmettre son savoir à autrui en s'adressant à sa RAISON et non pas à ses affects ou sentiments. En cela « avoir raison » vs effet de langage vs domination rhétorique du discours. Le savant = celui qui a raison vs le sophiste = celui qui fait semblant d'avoir raison.

Cf. Platon Le Sophiste, 267^e : « L'ÉTRANGER. C'est de la première qu'il faut nous servir; car nous n'avons pas trouvé que le sophiste fût de ceux qui connaissent, mais plutôt de ceux qui s'en donnent l'apparence. »

b. Avoir raison = donne une AUTORITE et non un pouvoir.

Texte : Hans-Georg Gadamer, Vérité et méthode, 1960, trad. Etienne Sacre, revue et complétée par Pierre Fruchon, Jean Grondin et Gilbert Merlio, Le Seuil, 1996, p. 300-301

"C'est tout d'abord à des personnes que revient l'autorité. Seulement l'autorité des personnes n'a pas son fondement ultime dans un acte de soumission et d'abdication de la raison, mais dans un acte d'acceptation et de reconnaissance : nous reconnaissons que l'autre nous est supérieur en jugement et en perspicacité, que son jugement nous devance, qu'il a prééminence sur le nôtre. De même l'autorité ne se concède pas proprement, mais s'acquiert et doit nécessairement être acquise par quiconque veut y prétendre. Elle repose sur la reconnaissance, par conséquent sur un acte de la raison même qui, consciente de ses limites, accorde à d'autres une plus grande perspicacité. Ainsi comprise dans son vrai sens, l'autorité n'a rien à voir avec l'obéissance aveugle à un ordre donné. Non, l'autorité n'a aucune relation directe avec l'obéissance : elle repose sur la reconnaissance. Certes, il faut de l'autorité pour pouvoir donner des ordres et se faire obéir. Mais ceci n'est que la conséquence de l'autorité que quelqu'un possède. De même l'autorité anonyme et impersonnelle du supérieur hiérarchique, résultant de l'ordre dans lequel s'insère le commandement, ne naît pas en définitive de cet ordre, mais ne fait que le rendre possible. Son fondement véritable est ici aussi un acte de liberté et de raison ; laquelle confère fondamentalement une certaine autorité au supérieur, pour autant qu'il voit les choses de plus haut, ou parce qu'il est plus expert, donc, ici aussi, parce qu'il en sait davantage. Ainsi la reconnaissance de l'autorité est toujours liée à l'idée que ce que dit l'autorité n'est pas arbitraire ni irrationnel, mais peut être compris dans son principe".

Avoir raison vs avoir ses raisons. Avoir raison c'est posséder un savoir qui fait autorité et qui donc peut valoir pour tous. Prétention à l'universalité.

Quand on dit de qn qu'il a raison = on reconnaît la légitimité de son savoir et nous adhérons à ce dernier. Lui conférant une autorité.

Vs celui qui « veut avoir raison » = impose sa vérité, ses raisons sans pouvoir convaincre autrui et sans réussir à susciter en lui une adhésion. Celui qui veut « avoir raison » = conduit à la violence et à la domination arbitraire.

Ex : Galilée vs Inquisition = inquisition = veut avoir raison pour maintenir un pouvoir de domination = cherche à susciter obéissance du savant par la menace et la peur.. Galilée = se pose comme celui qui a raison = cherche à susciter l'adhésion de la communauté scientifique par la raison et le discours.

- c. Alors avoir raison = posséder la CERTITUDE permettant de distinguer son savoir de la simple opinion et de la simple croyance.

Certitude repose sur le fait que la connaissance possédée apparaît comme suffisante à la fois subjectivement (vs opinion) et objectivement (vs foi croyance). Avoir raison = être capable de distinguer son savoir de la simple conviction.

Avoir raison vs croire que qqch est vrai. Vs avoir une conviction. Avoir raison = plus qu'un simple sentiment intérieur, avoir raison relève de l'assurance donnée par la certitude de posséder la vérité.

Texte : Kant, Critique raison pure, « théorie transcendantale de la méthode », II, chap 3, (en édition PUF p 551)

« La créance (le fait de tenir quelque chose pour vrai) est un fait de notre entendement, lequel peut reposer sur des principes objectifs, mais requiert aussi des causes subjectives dans l'esprit de celui qui, alors, effectue le jugement. Quand le fait de tenir en sa créance possède une validité pour chacun, en tant qu'il a simplement de la raison, ce sur quoi il se fonde est objectivement suffisant, et la créance s'appelle dès lors conviction. Si la créance se fonde uniquement dans la nature particulière du sujet, elle est appelée persuasion.

La persuasion est une simple apparence, parce que le fondement du jugement, qui réside uniquement dans le sujet, est tenu pour objectif. C'est pourquoi un jugement de ce type n'a en outre qu'une valeur personnelle, et la créance ne se peut communiquer. Mais la vérité repose sur l'accord avec l'objet, vis-à-vis duquel par conséquent les jugements de tout entendement doivent être d'accord (consentientia uni tertio, consentiunt inter se). La pierre de touche de la créance, pour reconnaître s'il s'agit d'une conviction ou d'une simple persuasion, est donc, de façon extérieure, la possibilité de la communiquer, et de trouver que la créance possède une validité pour la raison de chaque être humain ; car, dès lors, du moins est-ce une présomption

que la raison d'être de l'accord (B 849) de tous les jugements, indépendamment de la diversité des sujets entre eux, reposera sur le fondement commun, à savoir l'objet, avec lequel ils s'accorderont par conséquent tous, prouvant ainsi la vérité du jugement.

La persuasion ne peut donc en vérité être distinguée subjectivement de la conviction, si le sujet considère la créance simplement comme un phénomène de son esprit propre ; néanmoins, la manière dont on met à l'épreuve, sur l'entendement d'autres personnes, les fondements de cette créance qui pour nous possèdent une valeur, afin de déterminer s'ils produisent sur une raison étrangère exactement le même effet que sur la nôtre, est pourtant un moyen, certes seulement subjectif, non pas bien sûr de produire la conviction, mais néanmoins de découvrir la validité simplement personnelle du jugement, c'est-à-dire quelque chose qui en lui relève de la seule persuasion.

Si l'on peut en outre expliciter les causes subjectives du jugement, causes que nous prenons pour des raisons objectives de ce jugement, et par conséquent expliciter la créance trompeuse comme un événement se produisant dans notre esprit, sans avoir besoin pour cela de la nature propre de l'objet, nous dépouillons alors l'apparence de ses voiles et nous n'en serons plus abusés, bien que nous puissions toujours éprouver vis-à-vis d'elle, jusqu'à un certain degré, encore une tentation, si la cause subjective de l'apparence tient à notre nature.

Je ne peux affirmer, c'est-à-dire exprimer comme un jugement valant nécessairement pour chacun, que ce qui (B 850) produit une conviction. Ma persuasion, je peux la garder pour moi, si je m'en trouve bien, mais je ne peux ni ne dois vouloir la faire valoir hors de moi.

La créance, autrement dit : la validité subjective du jugement relativement à la conviction (qui en même temps a une valeur objective), possède les trois degrés suivants : opinion, croyance et savoir. L'opinion est une créance consciente d'être insuffisante subjectivement tout autant qu'objectivement. Si la créance n'est suffisante que subjectivement et est en même temps tenue pour objectivement insuffisante, elle s'appelle croyance. En fin la créance qui est suffisante aussi bien subjectivement qu'objectivement s'appelle le savoir. La suffisance subjective s'appelle conviction (pour moi-même), la suffisance objective s'appelle certitude (pour chacun). Je ne m'arrêterai pas à clarifier des concepts aussi aisément compréhensibles. »

Ainsi quand nous pensons avoir raison comme lorsqu'autrui reconnaît que nous avons raison = il y a une certitude c'est-à-dire une suffisance objective du savoir.

La certitude apparaît alors comme l'état d'esprit de celui qui sait posséder la vérité, c'est-à-dire de celui qui a raison. C'est l'effet immédiat de la vérité sur le moi qui la possède.

Ce qui produirait cet effet immédiat sur le sujet ce serait l'évidence du savoir

Texte : Descartes, Méditations métaphysiques méditation 2

Mais qu'est-ce donc que je suis ? Une chose qui pense.

« Qu'est-ce qu'une chose qui pense ? C'est-à-dire une chose qui doute, qui conçoit, qui affirme, qui nie, qui veut, qui ne veut pas, qui imagine aussi, et qui sent. Certes ce n'est pas peu si toutes ces choses appartiennent à ma nature. Mais pourquoi n'y appartiendraient-elles pas ? Ne suis-je pas encore ce même qui doute presque de tout, qui néanmoins entends et conçois certaines choses, qui assure et affirme celles- là seules être véritables, qui nie toutes les autres, qui veut et désire d'en connaître davantage, qui ne veut pas être trompé, qui imagine beaucoup de choses, même quelquefois en dépit que j'en aie, et qui en sens aussi beaucoup, comme par l'entremise des organes du corps ? Y a-t-il rien de tout cela qui ne soit aussi véritable qu'il est certain que je suis, et que j'existe, quand même je dormirais toujours, et que celui qui m'a donné l'être se servirait de toutes ses forces pour m'abuser ? Y a-t-il aussi aucun de ces attributs qui puisse être distingué de ma pensée, ou qu'on puisse dire être séparé de moi-même ? Car il est de soi si évident que c'est moi qui doute, qui entends, et qui désire, qu'il n'est pas ici besoin de rien ajouter pour l'expliquer. »

L'évidence apparaît comme ce qui n'a pas besoin d'explication, ce qui n'a pas besoin d'être prouvé : c'est ce qui se manifeste de soi même, ce qui se donne comme vrai de façon dubitable.

TRANSITION : ☐ Nous avons vu qu'avoir raison = posséder la vérité comme un absolu qui attesté par des preuves et manifestée par des critères se manifestait spontanément comme évidente pour tous ou du moins comme portant une prétention à l'évidence pour tous.

Pb : comment garantir la légitimité de cette évidence ? poser un critère de reconnaissance intrinsèque à la vérité n'est ce pas risquer d'en faire un absolu abstrait de toute expérience ? Comment garantir la légitimité de la prétention à l'universalité de la vérité de celui qui a raison sans tomber dans un dogmatisme aveugle?

II Avoir raison : tenir pour vrais des faits, théories et discours du fait de leur conformité à une situation donnée et à un système de valeurs établi.

a. Avoir raison : les difficultés à trouver un fondement légitime à la vérité de notre savoir.

Avoir raison = posséder la vérité. Pb : parfois plusieurs personnes pensent avoir raison alors même que leurs vues s'opposent (par exemple en politique) ou alors, certains paraissent avoir raison en même temps mais en soutenant des vues opposées : ex : pour la science celui qui soutient que l'indétermination de la matière existe (au niveau quantique) a autant raison que celui qui affirme que la matière est déterminée (au niveau moléculaire).

Alors comment comprendre l'expression avoir raison si plusieurs peuvent avoir raison en s'opposant pourtant dans leur vue ? Peut on distinguer celui qui a vraiment raison que celui qui aurait faussement raison ?

Le souci = les critères de validité et de garantie de véracité de celui qui « a raison ». Nous voyons ici qu'il faudrait trouver un critère objectif de reconnaissance de la validité du savoir. Plus encore, l'évidence paraît insuffisant à attester de la véracité d'un savoir car la certitude demeure un état subjectif qui certes prétend pouvoir être partagé mais qui, demeure subjectif.

Descartes lui-même, le penseur de la certitude comme signe de la vérité, fonde cette dernière sur Dieu afin d'en garantir la validité et l'universalité.

Texte Descartes, **méditations métaphysique**, V.

« Et ainsi je reconnais très clairement que la certitude et la vérité de toute science dépend de la seule connaissance du vrai Dieu : en sorte qu'avant que je le connusse, je ne pouvais savoir parfaitement aucune autre chose. Et à présent que je le connais, j'ai le moyen d'acquérir une science parfaite touchant une infinité de choses, non seulement de celles qui sont en lui, mais aussi de celles qui appartiennent à la nature corporelle, en tant qu'elle peut servir d'objet aux démonstrations des géomètres, lesquels n'ont point d'égard à son existence. »

Cependant, nous le voyons le fondement garantissant la vérité et sa validité suppose une croyance : il faut croire en l'existence de Dieu pour pouvoir l'instituer comme fondement de la vérité. Mais si, tout fondement de la vérité trouve sa source et sa force dans une croyance, alors, avoir raison ce n'est pas tant posséder la vérité que de tenir pour vrai ce qui entre en cohérence avec son propre système de valeur.

b→ Avoir raison : tenir pour vrai dans un système de valeurs.

Avoir raison = tenir pour vrai un énoncé, un savoir cohérent avec un système de valeurs donné.

Avoir raison suppose alors un acte de croyance en un système de références établi et partagé avec d'autres. Ainsi, en science, le scientifique a raison selon un paradigme, c'est-à-dire un ensemble d'axiomes, de théories et de principes reconnus par d'autres et confirmés, en un certain sens par les faits. Ce qui garantit alors la véracité du savoir de celui qui a raison, c'est à la fois l'établissement d'une matrice et le partage de cette matrice par une communauté.

Kuhn, **La structure des révolutions scientifiques** :p248

« implique une possession commune de la part des spécialistes d'une discipline particulière ; matrice, parce que cet ensemble se compose d'éléments ordonnés de diverses sortes, dont chacun demande une étude détaillée. La totalité ou la plupart des éléments faisant l'objet de l'adhésion du groupe [...] en tant que tel, ils forment un tout et fonctionnent ensemble" (La structure des révolutions scientifiques, p. 248).

Alors, il apparaît qu'on ne peut avoir raison seul. Avoir raison c'est toujours tenir pour vrai un savoir reconnu comme tel par autrui, par la communauté. C'est cette reconnaissance d'autrui qui rendrait, de façon ultime, légitime la prétention à avoir raison.

Kuhn : « il y a si peu de manières de voir qui conviennent, que celles qui ont subi l'épreuve de l'usage du groupe valent la peine d'être transmises de génération en génération » p266

c → Mais alors, avoir raison ce n'est que proposer une interprétation acceptée et reconnue des faits, du monde.

Texte : Nietzsche, Le Gai Savoir, III, § 112, Cause et effet, Bouquins, p. 125 - 126.

Cause et effet. - Nous appelons « explication » ce qui nous distingue des degrés de connaissance et de science plus anciens, mais ceci n'est que « description ». Nous décrivons mieux, - nous expliquons tout aussi peu que tous nos prédécesseurs. Nous avons découvert de multiples successions, là où l'homme naïf et le savant de civilisations plus anciennes ne voyaient que deux choses : ainsi que l'on dit généralement, la « cause » et l'« effet » ; nous avons perfectionné l'image du devenir, mais nous ne sommes pas allés au delà de cette image, ni derrière. La suite des « causes » se présente en tous les cas plus complète devant nous ; nous déduisons : il faut que telle ou telle chose ait précédé pour que telle autre suive, - mais par cela nous n'avons rien compris. La qualité par exemple, dans chaque processus chimique, apparaît, avant comme après, comme un « miracle », de même tout mouvement continu ; personne n'a « expliqué » le choc. D'ailleurs, comment saurions-nous expliquer ! Nous ne faisons qu'opérer avec des choses qui n'existent pas, avec des lignes, des surfaces, des corps, des atomes, des temps divisibles, des espaces divisibles, - comment une explication saurait-elle être possible, si, de toute chose, nous faisons d'abord une image, notre image ? Il suffit de considérer la science comme une humanisation des choses, aussi fidèle que possible ; nous apprenons à nous décrire nous-mêmes toujours plus exactement, en décrivant les choses et leur succession. Cause et effet : voilà une dualité comme il n'en existe probablement jamais, - en réalité nous avons devant nous une continuité' dont nous isolons quelques parties ; de même que nous ne percevons jamais un mouvement que comme une série de points isolés, en réalité nous ne le voyons donc pas, nous l'inférons. La soudaineté que mettent certains effets à se détacher nous induit en erreur ; cependant cette soudaineté n'existe que pour nous. Dans cette seconde de

soudaineté il y a une infinité de phénomènes qui nous échappent. Un intellect qui verrait cause et effet comme une continuité et non, à notre façon, comme un morcellement arbitraire, qui verrait le flot des événements, - nierait l'idée de cause et d'effet et de toute conditionnalité. »

Avoir raison c'est posséder une interprétation comprise comme description et comme lecture du monde pouvant être utile pour la connaissance du monde ou pour l'action dans le monde. En cela, avoir raison ne tiendrait sa force pas dans le contenu de la vérité détenue que dans l'efficacité de cette dernière pour l'action et la connaissance.

Ex : Deux amis se retrouvent dans la forêt et doivent choisir entre 2 chemins pour atteindre leur but. Ils ne sont pas d'accord sur le chemin à choisir : le premier insiste et choisi le chemin de gauche : ils atteignent leur but : il a eu raison. Mais s'il a choisi le bon chemin, ce chemin n'était bon qu'en fonction de sa capacité à atteindre le but.

Ainsi, avoir raison suppose toujours de pouvoir voir son savoir ou son choix confirmés par des faits ou par l'action. Cette confirmation par le réel montre qu'avoir raison, plus qu'une attitude scientifique de détention de la vérité, est une attitude pratique de détention d'une certaine efficacité. Alors, si le but est différent, celui qui avait raison pourra avoir tort et si les buts divergent, celui qui, pour les uns aura raison, pour les autres aura tort (ex : but écologie = suppression de la voiture, nous disons du candidat qu'il a raison car l'idée selon laquelle la voiture pollue et donc est un mal = validée comme vraie du point écologique, c'est-à-dire dans le but de préserver la planète, cependant du point de vue économique dire que la voiture « est un mal » = ne pas avoir raison, car la voiture est un outil de travail et est facteur de production comme de consommation, donc selon le point de vue économique : erreur°).

Alors, nous voyons que avoir raison = posséder un savoir, affirmer un savoir qui pourra être validé par l'utilité et l'efficacité de ce savoir ainsi que par sa cohérence avec le système de valeur admis et le but recherché. Avoir raison = ce ne serait donc pas avoir toujours raison car, avoir raison ne serait pas une attitude définitive, ni même absolu, mais bien une attitude provisoire et contingente.

Nous voyons alors que prendre cette expression en un sens absolu peut relever des dangers pour la recherche même de la vérité.

III. Avoir raison : un obstacle pour la recherche de la vérité.

Nous avons vu qu'avoir raison = proposer une description et une interprétation du monde ayant une utilité et une efficacité dans la réalisation d'un but recherché. En cela, avoir raison = toujours un moment déterminé par des circonstances et un contexte donné. Risque = prendre cet état pour un absolu et oublier sa relativité. La question se pose alors même de savoir s'il est bon d'avoir raison ?

a → Avoir raison : risquer de s'enfermer dans l'illusion.

Avoir raison = tenir pour vrai une interprétation du monde, c'est-à-dire tenir pour vrai un sens donné au monde et au chose par notre raison et notre pensée selon des circonstances données. Cependant, cette interprétation peut être limitée voire erronée. Avoir raison pose alors le risque de s'enfermer dans l'erreur

Texte : allégorie de la caverne, LA République, VII Platon.

Dans la caverne, les hommes partagent la même interprétation du monde qui est devant eux. Les ombres qu'ils voient sont la réalité. Celui qui affirme cela a raison, c'est-à-dire qu'il rejoint l'interprétation commune. Cependant lorsqu'un des prisonniers sort de la caverne, il réalise l'erreur de ses partenaires. Mais retournant leur révéler la vérité = se confronte à un refus et une attitude de rejet de cette dernière. Aux yeux des prisonniers de la caverne, il a tort.

Texte, Aristote, Métaphysique, I, 2, 982b.

« c'est en effet l'étonnement qui poussa comme aujourd'hui les premiers penseurs aux spéculations philosophiques. Au début, leur étonnement porta sur les difficultés qui se présentaient les premières à l'esprit ; puis s'avancant ainsi peu à peu, ils étendirent leur exploration à des problèmes plus importants, tels que les phénomènes de la lune, ceux du soleil et des étoiles, enfin la genèse de l'Univers. Or apercevoir une

difficulté et s'étonner, c'est reconnaître sa propre ignorance [...] Ainsi donc, si ce fut bien pour échapper à l'ignorance que les premiers philosophes se livrèrent à la philosophie, c'est qu'évidemment ils poursuivaient le savoir en vue de la seule connaissance et non pour une fin utilitaire. »

Alors avoir raison = inutile voire mauvais pour le philosophe.

Ce refus de la vérité découverte et nouvelle vient du fait que ces derniers enfermés dans l'illusion sont certains d'avoir raison. Certes, nous pouvons affirmer en un sens qu'ils avaient raison (dans le contexte de l'enfermement de la caverne leur interprétation était cohérente) mais l'apport de données nouvelles par l'expérience de la sortie de la caverne montre que ce savoir = illusoire.

Alors avoir raison = danger pour l'accueil de la nouveauté et donc obstacle au progrès de la connaissance.

B → Plus encore, avoir raison = conduit à refuser le dialogue.

Communiquer vs dialoguer. Communiquer = transmettre un savoir, dialoguer = construire un savoir. Pour cela suppose de pouvoir se remettre en cause et donc de pouvoir douter. Or celui qui a raison = celui qui n'est plus en proie au doute.

Texte : Descartes, Méditations métaphysique, I.

Méthode d'accès à la connaissance = douter de ce qui semblait certain et donc accepter de ne plus avoir raison par la mise en place d'un dialogue intérieur (questions/ réponses) Plus encore accepter de ne pouvoir avoir raison. (Descartes émet la possibilité de ne rien trouver de certain).

Texte : Platon Gorgias 457d 458a.

Avoir raison et chercher à avoir raison = dangers et obstacle au dialogue en tant qu'échange de deux pensées, de deux raisons. Accepter d'apprendre de l'autre = attitude d'humilité face à autrui et au savoir. La condition du dialogue philosophie = accepter d'avoir tort, accepter d'être réfuté.

Avoir raison = l'attitude de l'orgueilleux vs humilité = attitude du sage.

C → alors avoir raison = l'opposé de l'attitude du sage. Attitude du savant vs attitude du sage et du philosophe.

Texte : Platon. Apologie de Socrate. 21c-22b.

Ignorant = a tort car il est dans l'erreur et l'ignorance. Il ne sait pas qu'il ignore. Quand il pense avoir raison = dans l'illusion et dans l'opinion.

Le savant, par son savoir sort de l'ignorance et peut atteindre des certitudes alors il sait qu'il sait, il peut avoir raison. Pb = comme il prend pour acquis ses certitudes = ne cherche plus. Se repose sur son avoir. Plus d'interrogation.

Le sage lui = celui qui sait qu'il ne sait pas. Alors celui qui accepte d'être en recherche constante, celui qui interroge en permanence le réel afin de se remettre en question et de se rapprocher de la vérité, de pénétrer plus en avant le mystère de la vérité qu'il ne sait ne pouvoir détenir une fois pour toute (la vérité = le dépasser, trop vaste pour se laisser circonscrire et posséder).

Donc si avoir raison = attitude de la science et nécessaire à la science = un obstacle à la philosophie, contraire à l'attitude philosophique qui est l'interrogation et l'étonnement.

